

--> See the **erratum** for this article

Frédéric Dubois. L'audace de l'instant

Josianne Desloges

Portraits d'une génération

Number 132 (3), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62923ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desloges, J. (2009). Frédéric Dubois. L'audace de l'instant. *Jeu*, (132), 80–82.

Dossier

Portraits d'une génération



© Louise Leblanc.

JOSIANNE DESLOGES Frédéric Dubois L'AUDACE DE L'INSTANT

La beauté du théâtre de Frédéric Dubois, c'est d'être fou. D'avoir gardé une audace juvénile, même après un début de carrière prolifique qui l'a amené sur de grandes scènes de Québec, de Montréal et d'Ottawa.

En 1997, deux ans avant sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Frédéric Dubois fonde sa propre compagnie pour animer le café du coin à Cap-Rouge pendant la saison estivale. Il brise la glace avec une version énergique et fière de *la Cantatrice chauve* de Ionesco. Le Théâtre des Fonds de Tiroirs, qui est maintenant une pierre d'assise du milieu théâtral dans la Capitale, était né ! Ses spectacles arborent une esthétique de bric-à-brac totalement assumée, qui permet aux comédiens d'investir la scène et de s'y amuser en utilisant le plein potentiel des ressources disponibles. Entre le théâtre d'objets et le théâtre pauvre, les Fonds de Tiroirs font ce que j'appellerais du théâtre délire, qui produit de petits miracles estivaux dans des coins inusités de la vieille ville.

Sans lieu fixe, la compagnie préfère investir un lieu plutôt que d'être limitée par lui. La cour des Oiseaux de passage, bordée de balcons et de cordes à linge, au cœur du quartier Limoilou, a servi de décor à *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard et *la Cerisaie [Visite libre]* a élu domicile sous le dôme de verdure du parc Notre-Dame-de-Grâce, juché dans la falaise de la côte Salaberry. Ces incursions inattendues du théâtre de répertoire dans des lieux inhabituels ont de quoi ravir. À l'extérieur, la météo est un risque qui peut devenir sublime... Pendant une représentation du *Roi Boiteux*, il a plu pendant toute la sixième partie. L'effet de la pluie fine qui enveloppait les costumes sombres, les lampions et les grands parapluies noirs était magnifique, impossible à reproduire.

Avec ses complices de toujours, Pascal Robitaille, qui joue la musique sur scène et compose l'environnement sonore des spectacles, et Yasmina Giguère, qui crée la scénographie et les costumes, Frédéric Dubois s'est attaqué chaque été depuis onze ans à une œuvre du répertoire mondial ou québécois. Chaque fois, ils ont fait naître une nouvelle forme de plaisir décadent, fondée sur le plaisir du jeu et sur une langue truculente. *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau, *le Cid maghané* de Réjean Ducharme, *Téléroman* de Larry Tremblay, *Tango* de



Vie et mort du Roi Boiteux de Jean-Pierre Ronfard, mis en scène par Frédéric Dubois (Théâtre des Fonds de Tiroirs, 2004 ; repris à Montréal en 2009).
Sur la photo : Patrice Dubois (Richard) et Anne-Marie Olivier (Catherine Ragone). © François Leclerc.

Slawomir Mrozek, *Chroniques des jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer, *Joie et Édification en des temps difficiles* de Boris de Fierduc et *la Forme des choses* de Neil LaBute, entre autres, y sont passés, et y repassent, puisque la compagnie se plaît à recréer ses bons coups pour en faire profiter le plus de monde possible. Un moyen, peut-être, de toujours replonger dans l'énergie des premières amours, dans l'ardeur des premiers projets menés avec fièvre.

Depuis 2004, année où il signe la mise en scène de *Macbeth* de Michel Garneau au Théâtre de la Bordée, Frédéric Dubois partage son temps entre deux univers. Les grands plateaux lui offrent de nouvelles possibilités, alors que les Fonds de Tiroirs lui apportent une liberté de création unique. On lui doit *les Feluettes* et *Ubu roi* à la Bordée, *HA ha !...* au Trident et *Bacchanale* au Théâtre d'Aujourd'hui, toujours traités avec une folie, un certain excès, dans la satire, le clownesque ou l'humour grinçant. Il emporte ses acteurs et le public dans un maëlstrom étourdissant, les laissant pantois, à la toute fin du spectacle. Le metteur en scène se plaît également à varier les tons, à casser les rythmes, à surprendre et à saupoudrer ses spectacles d'objets fétiches, comme les multiples paires de souliers dans *HA ha !...*, ou à les construire sur une imposante structure, des menhirs pour *Macbeth*, une immense soucoupe inclinée pour *Ubu*. L'audace porte fruit, le public est toujours au rendez-vous.

La force de Dubois, c'est son énergie contagieuse qui rassemble les artistes autour de projets vivants. En mai dernier, il a orchestré le parcours théâtral de nuit du Carrefour international de théâtre, *Où tu vas quand tu dors en marchant ?*, qui menait les spectateurs du parc Lucien-Borne au parvis de l'église Saint-Roch. Des performances cauchemardesques et fascinantes, inspirées des contes, des légendes urbaines, frôlant parfois la science-fiction, se sont déroulées dans les bois de la côte Salaberry, les parcs, les rues du quartier Saint-Roch, alliant danse, cirque, théâtre, conceptions sonores, objets et arts de tout acabit. Ce troublant brouhaha avait tout ce qu'il faut d'onirique... Le temps de quelques heures, la ville devenait un théâtre totalement hallucinant.

Rendant les grands textes à l'été, la rue aux artistes, la liberté aux concepteurs, Frédéric Dubois a le talent qu'il faut pour brasser les structures, corrompre les idées reçues, dans la bonne humeur et l'émerveillement. Lorsqu'il parle de ses créations, il est animé par un désir si fort de plaire, de créer, de faire vivre un univers qui le brûle, qu'on ne peut qu'avoir envie de le suivre. ■